

CULTURE THÉÂTRE

## Dans « Scènes de la vie conjugale », Romane Bohringer et Stanislas Nordey donnent à sentir le délitement d'un couple

Dans une adaptation remarquable de l'œuvre d'Ingmar Bergman, le duo de comédiens interprète avec une grande justesse la difficulté d'aimer, sur la scène du Théâtre de la Concorde, à Paris.

Par Sandrine Blanchard

Publié le 20 mars à 18h30 · Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Stanislas Nordey (Johan) et Romane Bohringer (Marianne) dans « Scènes de la vie conjugale », d'Ingmar Bergman, adapté et mis en scène par Christophe Perton, au Centre d'art et de culture de Meudon (Hauts-de-Seine), le 2 février 2026. CHRISTOPHE PERTON

Il est des classiques dont on ne se lasse jamais. Surtout quand ils sont interprétés de telle manière que l'on est pendu aux lèvres des comédiens, saisi par la capacité d'un texte à faire passer des sentiments que chacun a pu ressentir sans parvenir à les exprimer. C'est le cas de *Scènes de la vie conjugale*, l'un des chefs-d'œuvre d'Ingmar Bergman (1918-2007), adapté et mis en scène avec justesse par Christophe Perton, avec Romane Bohringer et [Stanislas Nordey](#) dans les rôles de Marianne et de Johan, un couple qui croit s'aimer, avant de se détruire puis de renaître autrement.

Lire la rencontre avec Romane Bohringer (en 2022) : [Un apéro avec Romane Bohringer : «Je viens d'une lignée d'abandon»](#)

Sur la scène du Théâtre de la Concorde, à Paris, ce duo aimante. Romane Bohringer dégage une puissance et une humanité bouleversantes, Stanislas Nordey, un mélange de désinvolture et d'arrogance redoutable. Avec eux, le théâtre démontre son pouvoir de questionnement et de proximité. Pour raconter en six chapitres et sur plusieurs années l'évolution de ce couple bourgeois (dix ans de mariage, deux filles, lui, maître de conférences en psychologie, elle, avocate spécialisée dans les problèmes de divorce), Christophe Perton a choisi l'épure pour le décor – quelques estrades noires, un lit, une table – et la vidéo pour nous faire entrer dans le récit.

Entremêlant théâtre et cinéma, le premier chapitre, « Innocence et panique », met en parallèle, grâce à un double niveau d'images projetées, l'interview de Marianne et Johan, des époux en apparence idéaux, par une journaliste d'un magazine féminin et la glaçante dispute d'un couple d'amis à laquelle ils assistent lors d'un dîner. Tout se passe comme si cette querelle, interprétée avec brio par Eric Caravaca et Astrid Bas, était le signe prémonitoire d'une relation beaucoup moins idyllique que celle que Marianne et Johan s'efforcent d'afficher. D'autant qu'une « contrariété » les oblige à un choix. Marianne est enceinte, ce qui n'était pas prévu. Faut-il ou non garder l'enfant ? Après une discussion qu'ils jugent rationnelle, ils renoncent à cette grossesse, mais, « *sous la cicatrice, il y a une infection* ».

## Parcours intemporel

Le recours à la vidéo va peu à peu s'effacer pour laisser place à un huis clos d'une densité captivante, scandé par une musique pop-rock. A force d'avoir fait la « politique de l'autruche » – titre du deuxième chapitre –, à force de non-dits dévastateurs, d'hypocrisie et de malentendus sexuels, le couple vacille sur ses fondations, s'interroge sur le lien entre amour, pouvoir, désir et peur de perdre l'autre. Grâce à des dialogues remarquables, le spectateur est embarqué dans la tempête qui secoue ces époux désenchantés.

Lui est égoïste, souvent insupportable, capricieux et plaintif comme un enfant gâté qui n'aurait pas grandi. Elle est à la fois courageuse, raisonnable et (trop) compréhensive. Au fil des chapitres, le couple va se désagréger. Adultère, séparation, cette crise conjugale décrite avec une précision d'orfèvre est aussi le récit d'une libération, mais pas forcément pour celui qu'on croit. « *Nous sommes morts tous les deux, faute d'oxygène* », constate Johan. Mais lui ne va pas forcément mieux respirer auprès d'une jeune femme de vingt ans sa cadette. Tandis que Marianne, la femme blessée, va peu à peu mieux se connaître et s'émanciper.

Inspirée de la série télévisée en six épisodes écrite et réalisée par Ingmar Bergman en 1973, puis adaptée en film en 1974, cette chronique d'un couple qui n'arrive plus à vivre ensemble était devenue, en Suède, un phénomène de société, provoquant une vague de divorces. Mais, davantage qu'une histoire sur le mariage, *Scènes de la vie conjugale* dissèque le sentiment amoureux, sa grandeur et sa petitesse. Christophe Perton reste fidèle aux intentions du réalisateur suédois de s'approcher au plus près de la vérité d'une relation entre un homme et une femme.

En glissant sur scène téléphone portable et ordinateur, le metteur en scène démontre à quel point ce tumultueux parcours d'un couple reste intemporel, parce que d'une saisissante lucidité. Plus de cinquante ans ont passé depuis la série et le film de Bergman, mais rien n'a changé dans la difficulté qu'il y a à s'aimer en parlant le même langage. Le chapitre intitulé « Les analphabètes » en témoigne par son âpreté. C'est l'un des moments forts d'un spectacle porté, de bout en bout, par la sincérité du jeu d'une Romane Bohringer profondément touchante.

¶ *Scènes de la vie conjugale*, adaptation et mise en scène de Christophe Perton. Avec Romane Bohringer et Stanislas Nordey. Théâtre de la Concorde, Paris 8<sup>e</sup>, jusqu'au 28 mars. Puis Théâtre + Cinéma, scène nationale Grand Narbonne (Aude), le 2 avril ; Comédie de Picardie, à Amiens, du 28 au 30 avril ; Théâtre Le Splendid, à Saint-Quentin (Aisne), le 7 mai ; Le Foirail, à Pau, les 12 et 13 mai ; Théâtre Ducourneau, à Agen, le 15 mai.

Sandrine Blanchard